

**Le 09 - 03 - 20**

**C.P. / C.E.1**

**Classe de M. Zerling**

# Rituel de la date

Le 09 - 03 - 20 →



Le 09 - 03 - 20 → 32 = 16

8 + 1      2 + 1      20 + 12  
↓            ↓            ↓  
4,5 + 1,5 + 10 = 16

Pair - Impair

2 - 2  
(20 ; 32)      (3 ; 9)

$$9 + 3 + 20$$

$$= \underline{(9 + 1)} + 2 + 20$$

$$= 10 + 20 + 2$$

$$= 30 + 2$$

$$= 32$$



## E comme Eugène

Eugène épluche des épinards (bis)

Et les entasse dans l'entonnoir (bis)

Les épinards s'enfoncent et tombent

Et la marmite s'étonne et gronde

Eh, eh, c'est effrayant

Es-tu étourdi mon enfant,

Boris Vian (1920 - 1959)

Date : Le 09-03-20 Ton prénom : Etienne

L'entonnoir → nom masculin

Petit instrument de forme conique, terminé par un tube et servant à verser un liquide dans un récipient de petite ouverture.



Étourdi → adjectif et nom

Qui agit sans réflexion, ne porte pas attention à ce qu'il fait.

Distrait, inattentif.

Le 09-03-20 → 32

Etienne

CULTURE Centenaire

## Nicole Bertolt, mémoire de Vian

Mardi, Boris Vian aurait eu cent ans. Un anniversaire fêté toute l'année à travers un programme foisonnant, fruit du travail acharné de Nicole Bertolt, directrice du patrimoine et mandataire pour l'œuvre de Boris Vian.

Nicole Bertolt sourit avec le sourire, éclate de grands rires décomplexés, parle vite, pose ses mots comme au théâtre. Nous sommes en novembre, c'est l'effervescence : la directrice du patrimoine et mandataire pour l'œuvre de Boris Vian prépare le centenaire de sa naissance. Cité Véron à Paris, où elle habite l'appartement pataphysique — collé au Moulin-Rouge — qui fut celui de l'écrivain-musicien-poète-chroniqueur de jazz et de sa femme, la danseuse russe Ursula Kubler, elle est la mémoire et la vie. « Je suis l'employée, je ne fais pas de confusion, je suis au service de l'œuvre », rappelle celle qui est arrivée là en 1980 « avec beaucoup d'humilité ». Nicole Bertolt n'a jamais connu Boris Vian mais Ursula Kubler, sa mère, rencontrée en 1976 dans le sud de la France. « Je lui racontais des histoires invraisemblables, je m'intéressais à la littérature aussi, je crois qu'elle n'était pas estimée par ma présence. »

### Bain de culture chez Vian

Elle s'enquiert de son HLM et va chez Ursula à Paris, alors « une situation d'urgence, une période très difficile ». Ici, « on ne m'a rien demandé et on ne m'a pas jugée. C'est

très jeune, est monitrice-éducatrice en hôpital psychiatrique, empié jusqu'à quatre mètres simultanément. Elle travaille chez RTL, Télévision, voit défiler les « people » de l'époque. Elle se met au service d'Ursula Kubler et de sa voisine, Jeanne, la veuve de Présert. « Je suis rentrée facilement dans un monde très difficile, il fallait aussi se donner complètement, totalement, s'engager, et j'étais faite comme ça. Quand « le Bison » meurt, « il y avait 90 % de choses à faire » et tout pèse sur la jeune Ursula Kubler : « C'est quelque chose de terriblement droit, ça s'est dur, ça a brisé sa vie, mais c'était comme ça, parce que c'était une belle œuvre et parce qu'elle reconnaissait en Boris quelque chose d'exceptionnel », écrit Nicole Bertolt. Il faut lire, décrire, trier, classer. Elle-même ne connaît à l'époque que *L'Automne à Pékin* et *L'Herbe rouge*. « Jeunesse, révolte, violence, poésie, imagination, j'avais une vie qui était très dure à l'époque, je crois que cet homme a tout de suite donné les outils pour comprendre ça, pour y faire face ». Elle « absorbe les choses » et, comme Vian, a la curiosité fourmillante. « La culture doit être impérativement au cœur de tout. Avec, on peut tout apprendre », dit-elle. Avec la danseuse et son nouveau compagnon Monsieur D'Dée, chorégraphe noir et figure de Saint-Germain-des-Prés, la jeune femme forme « une espèce de famille, la Sainte Trinité, une résistance d'amis ». Ils sortent sans cesse : « Ils avaient cette perception intelligente de dire « il faut ab-

ster vivant ». Cité Véron, tout est histoire et pataphysique, comme cette inspectrice des impôts arrivée pour un contrôle fiscal qui finira aux cours de danse de D'Dée. Partie habiter la rue voisine durant une quinzaine d'années avec le père de ses enfants, Nicole Bertolt revient chez Ursula comme une évidence. La veuve lui propose d'adopter sa fille, puis de l'adopter elle — ce qu'elle ne fera pas mais ne la surprend pas.

### Sous mais enthousiaste

La mort d'Ursula en 2010 la sidère. Patrick Vian, le fils de Boris, « quelqu'un de formidable », lui confie les rênes. D'Ursula, Nicole Bertolt a retenu quelques clés : l'œuvre de Vian n'appartient à personne, c'est une chance et un respect que les gens s'y intègrent (elle n'a presque jamais dit non à une adaptation), faire les choses sans orgueil — une confidence de la danseuse à ce propos l'a « bouleversée » —, recevoir du monde, capturer les gens et la jeunesse. Elle est intrinsèque sur la production de Vian, des chroniques de jazz à la moindre poésie, en passant par *L'Écume des jours* qu'elle aimait assister « à l'opéra ». Elle a écrit sur lui, mais sans vouloir « faire comme » l'écrivain. Déjà bien occupée par le centenaire, elle a accepté un projet avec des maisons d'arrêt. Si elle rayonne d'enthousiasme, c'est qu'elle se « refuse de tomber dans le même marquage que chaque personne croit utile d'afficher ».

Dans dix ans, une partie de l'œuvre tombera dans le domaine

Léa BUCCI

### 100

Boris Vian aurait eu  
100 ans ce mardi 10 mars.



Nicole Bertolt vit dans la maison de Boris Vian et Ursula Kubler, derrière le Moulin-Rouge à Paris. Photo Youri ZAKOVITCH

